

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES.

NOTRE RELIGION. NOTRE LANGUE ET NOS COUTUMES.

JOURNAL HEBDOMADAIRE]

Shédiac, N. B., Jeudi, 8 Mars 1900.

VOL. XXXIII.—No. 36

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER,
SHÉDIAC, N. B.

avril 1877.

Dr L. J. BELLIVAU,
SHÉDIAC, N. B.

Bureau dans le bloc-Gilbert, Grand-rue.
Résidence—Hôtel Weldon, où on le trouve
la nuit.

Dr E. T. CAUDET,
MÉDECIN-CHIRURGIEN,

ST-JOSEPH, MEMRAMCOOK.

Les maladies des yeux et des oreilles seront
traitées comme auparavant.

Dr THOS. J. BOURQUE

(ANCIEN BUREAU DU DR. LANDRY)

RICHIBOUCTOU, N. B.

Consultation à toute heure du jour et de la
nuit.—30 mai 99.

Dr A. GALLANT,
MÉDECIN & CHIRURGIEN,

Bureau et résidence à

WELLINGTON STATION, I.P.E.

Consultation à toute heure du jour et de
la nuit. 18 août 99.—a

W. A. RUSSELL,
AVOUCAT, AGENT D'ASSURANCE,
COLLECTEUR, ETC.
SHÉDIAC, N. B.

On collecte les comptes avec expédition et on
transige avec ponctualité toute affaire convenue
27 mars 1892.

A. D. RICHARD, L.L.B.,
AVOUCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
DORCHESTER, N.B.

Attention spéciale donnée à la collection de
statutes dans toutes les parties du Canada et de
l'étranger.

ON DEMANDE

Des Patates,
de l'Avoine, et
du Beurre,

Que nous paierons ARGENT COMPTANT au
plus haut prix du marché.

O. M. Melanson & Cie
Shédiac, N. B., 5 déc. 99.—ac

Établi en 1867

**ATELIER DE
Marbre et Granit
DE WESTMORLA D.**

T. F. SHERARD & SON,
Moncton, N. B.

Tout ouvrage de cimetière, tombe ou
monument, exécuté avec goût et prompti-
tude. 25 avr 99.—la

**Compagnie d'Assurance Mutuelle sur la
Vie, l'Ontario.**

Depot au gouvernement fédéral
\$100,000

Année	Revenu	Actifs	Assurances en force
1870.....	\$ 9,888 99	\$ 4,218 00	\$ 21,650 00
1871.....	86,125 05	22,721 00	256,500 00
1872.....	85,153 08	142,619 00	1,885,311 00
1873.....	158,370 28	497,429 00	5,419,470 00
1874.....	313,000 00	909,294 73	10,608,543 00
1875.....	489,824 80	1,711,083 08	18,970,800 00
1876.....	614,951 25	2,235,284 00	16,168,117 00
1877.....	775,000 00	3,128,012 08	19,312,477 00
1878.....	928,941 00	4,136,129 00	23,708,079 00

Ed. Girouard, Agent,
MONCTON, N. B.

Pain-Killer

Qui vaut à lui seul une boîte de remèdes.
Guérison simple, sûre et rapide des
**CRAMPES de la DIARRHÉE, de
la TOUX, du RHUME, du
RHUMATISME, de la
NEURALGIE.**
Bouteilles de 25 et de 50 cts.
Défiez-vous des contrefaçons.
N'achetez que l'article véritable, celui de
PERRY DAVIS.

Mieux que le diamant

L'or est moins précieux que la santé qui ne s'ac-
hète pas. Le BAUME RHUMAL vaut mieux
que le diamant qui coûte si cher. 28

L'avis d'un Membre du Clergé

Guérison presque miraculeuse
de John McDonald, Cape
North, N. E.

Maladie prolongée de l'épine dorsale et
paralysie des jambes.—Traitement
sans résultat par les meilleurs spé-
cialistes de l'Hôpital Victoria Hal-
ifax.—Les Pilules Roses du Dr Wil-
liams l'ont guéri.

M. John McDonald, marchand bien
connu de Cape North, N. E., avait souf-
fert pendant des années d'une maladie
de l'épine dorsale, suivie d'une paralysie
partielle. Après avoir essayé sans suc-
cès un grand nombre de remèdes, il eut
recours aux Pilules Roses du Dr Wil-
liams, et il jouit actuellement d'une san-
té parfaite. Voici comment il expose lui-
même son cas :

"Il y a treize ans j'attrapai un gros
rhume, suivi bientôt d'un mal de dos très
souffrant. On appliqua des liniments,
mais le mal continua pas moins, et je
pouvais à peine marcher; je n'osais pas
faire un pas dans l'obscurité, tant ma
démarche était vacillante. Six médecins
me donnèrent leurs soins, mais sans sou-
lagement. J'achetai une ceinture électri-
que de trente dollars; dépense inutile.
Mon état empirait toujours, et au prin-
temps de 1895 je ne pouvais plus me
tenir sur mes jambes. Au mois de juin de
la même année, j'entraî à l'hôpital Victo-
ria, à Halifax; j'y suivis un traitement
de deux mois sous les meilleurs spé-
cialistes, mais je retournai chez moi plus
malade qu'avant mon entrée. Ceci me
découragea complètement, et je commen-
çai à perdre espoir d'obtenir une
guérison. Rendu au premier janvier
1896, mon désespoir était complet, j'a-
vais les jambes paralysées et je me traî-
nais péniblement avec des béquilles.
Au mois d'avril suivant, sur les instances
réitérées du Rev. M. McLeod, je me
décidai à essayer les Pilules Roses du
Dr Williams, malgré le peu de confiance
que j'avais dans le remède. Après en
avoir pris trente boîtes en tout, les jam-
bes avaient repris leur vigueur ordinaire
je jouis d'une vie nouvelle; je m'occupe
de mon commerce comme autrefois, et
je n'ai plus besoin de canne ni de béqui-
les. Je rends grâce à Dieu de m'avoir
fait trouver un remède qui m'a rendu la
vie malgré mon état désespérant, car je
n'avais plus aucun perspective de reve-
nir à la santé.

Ma guérison a étonné mes voisins, et
comme conséquence j'ai vendu plusieurs
grosses de Pilules Roses du Dr Williams
dans mon magasin. Plusieurs de mes
clients sont venus m'exprimer leur sa-
tisfaction quant au résultat obtenu."

Les Pilules Roses du Dr Williams agis-
sent directement sur le sang et les nerfs.
Elles ne purgent pas et, par conséquent,
elles n'affaiblissent pas comme les au-
tres remèdes. Elles donnent de la force
depuis la première pilule jusqu'à la der-
nière dont on fait usage. Il y a un grand

nombre de marchands qui offrent en ven-
te des pilules de couleur rose qui sont
contrefaçons parce que la vente de ces
contrefaçons leur rapporte de plus gros
profits, mais vous devriez refuser des
contrefaçons qui sont toujours dangereu-
ses ou tout à fait sans valeur.

LA GUERRE

(suite de la 2ème page)

Un combat meurtrier !!

Colenso, Dimanche, 25 février.
—Lors de l'assaut de la position
Boer de Pieter's Hill par les In-
hiskillins vendredi soir, la fusilla-
de des Boers était tellement effroy-
able que lorsque l'infanterie sor-
tit de la forêt qui la protégeait,
presque tous les hommes de la pre-
mière moitié de la compagnie tom-
bèrent blessés.

Londres, 28 février.—Une dé-
pêche spéciale de Colenso en date du
27, dit : "Les Boers cherchent à
contourner notre flanc et le combat
continue acharné."

Une liste officielle

Ottawa, 27 février.—Le Gouver-
neur-Général vient de recevoir du
Lord Minto, par l'entremise du
War Office, une liste des Canadiens
tués et blessés, hier, dans l'assaut
contre le camp de Cronje.

Les tués sont au nombre de 8 :
les soldats F. P. Pope, de la Gar-
de à pied du Gouverneur-Général
Toronto; Ormond, 93e bataillon
de Cumberland; Johnson, 27e ba-
taillon de Lambton; Scott, (il y a
deux Scott, l'un du bataillon de
Lambton et l'autre de celui de Cum-
berland, on ne sait lequel a été frac-
pé); Withers, du 93e bataillon de
Cumberland; Biggs (peut-être
Briggs, car il n'y a pas de Biggs
sur la liste du régiment); Quinn,
du régiment Royal Canadien;
le caporal Sitby, compagnie "B"
de l'Artillerie Royale Canadienne.

Les blessés sont au nombre de
31; le major Pelletier, (légalement)
Roy, Hériault, Bagot Siebert, Ma-
thieson, Holland, Croft, Thomas,
Levingston, Connelly, Brady, Spra-
gue, Pilly, Coombs, Durant, Loutt, Simp-
son, E. Franschaw, Donahue, Vickers,
Holland, Wasdill, Hughes, Harrison,
Sutherland, Pepiate, Proulx et Roy.

Une dépêche subséquente an-
nonce que Roy, qui vient de Té-
miscouata, en bas de Québec, a
succombé à ses blessures.

DELIVRANCE DE LADYSMITH

Londres, 1 mars.—Le War Office an-
nonce officiellement, ce matin, que La-
dysmith est délivrée. Il a reçu cette dé-
pêche du général Buller :

"Quartiers généraux de Lyttleton, 1er
mars.—Le général Dundonald, avec les
Carabiniers de la Natalie et une troupe
composée de soldats de divers régiments,
est entré à Ladysmith hier soir. Entre
mon camp et Ladysmith, le pays est li-
bre d'ennemis. Je me dirige vers Nel-
thorpe."

On célèbre, en Angleterre, la délivrance
de Ladysmith

Londres, 1 mars.—La nouvelle de la
délivrance de Ladysmith a été reçue
avec une joie délirante dans toute l'An-
gleterre. Il y a eu des scènes sans paral-
èle dans la mémoire des hommes de la
génération présente. La nation s'est dé-
partie de sa réserve habituelle pour se
réjouir en une seule fois de la délivran-
ce de Kimberley et de Ladysmith et de
la reddition de Cronje.

Le lord maire de Londres a, immé-
diatement télégraphié ses félicitations
aux généraux White et Buller, et quand,
à Windsor, la reine a reçu la bonne nou-
velle, elle a fait sonner les cloches de la
tour du château.

Vers midi des milliers de personnes
bloquaient les approches de Mansion
House, c'était une masse noire compac-
te, composée principalement d'hommes
d'affaires dont la majorité portait des
petits drapeaux. Jamais il ne s'était vendu
autant de drapeaux qu'aujourd'hui. A
travers cette masse une route était ou-
verte au trafic et les omnibus y circulaient
de l'est à l'ouest. Durant des heures tout
trafic dans les autres directions fut ar-
rêté des heures durant. Bientôt les om-
nibus surchargés ressemblaient à des
chars de triomphe. Les chapeaux vo-
laient de tous côtés et le public se sou-
levait en criant des 118 jours d'anxiété
qui avaient pesé sur lui. Le lord maire
s'étant montré à la fenêtre pendant un
grand drapeau, de nouveaux cris s'é-
levèrent.

Colesberg

Occupée par les troupes anglaises

Londres, 1 mars.—Le War Office a
reçu cette dépêche de lord Roberts :
Paardeberg, 1 mars.—Le général Cle-
ments rapporte que, ayant appris que
Colesberg avait été évacuée, il envoya
un détachement pour occuper Coles-
berg Junction et se rendit à cheval à
Colesberg où il reçut un accueil enthou-
siaste. Il a pris une certaine quantité de
munitions, a arrêté plusieurs rebelles et
est retourné à Rensberg. Nos troupes
occupent Colesberg Junction.

Combats à Mafeking

Londres, 1 mars.—Selon une dépêche
de Capetown, on a reçu une dépêche
de Mafeking annonçant que les Boers
ont attaqué la ville le 27 février, mais
ont été repoussés. Le 25 a eu lieu une
autre vive attaque, mais les Boers ont
encore été repoussés. 40 des leurs ont
été blessés ou tués. La garnison n'a eu
que deux tués et trois blessés, grâce aux
abris souterrains.

Pertes des Boers

Sterkspruit, Colonie du Cap, 28 fé-
vrier.—Les Boers disent que quand
Brabant a repris Jamestown ils ont eu
123 hommes blessés, 50 tués et 300 faits
prisonniers.

Départ de Cronje et de sa famille pour
Cape Town

Londres, 1er mars.—Le War Office a
reçu la dépêche suivante de lord Ro-
berts :

"Paardeberg, 28 février.—Cronje et
sa famille sont partis d'ici, hier, sous la
garde du major-général Prettyman et
une escorte de City Imperial Volunteers,
et d'infanterie montée.

"Plus tard dans la journée, le reste
des prisonniers est parti sous la garde
du comte d'Erroll et escorté par les
Gloucesters et cent Imperial Volunteers.
Les femmes et les enfants sont renvoyés
dans leurs foyers.

"On m'informe que les Boers étaient
très mécontents lorsque Cronje a refusé
d'accepter l'offre que je lui avais faite de
donner des sauf-conduits pour les fem-
mes et les enfants et des médicaments pour
les blessés.

"Il y a 170 de ces blessés dans notre
hôpital à présent. Un grand nombre
sont dans un état déplorable parce qu'ils
n'ont pas été soignés à temps.

"J'ai fait l'inspection du laager boer
hier, et j'ai été très étonné de voir
avec quel génie et quelle énergie la po-
sition avait été rendue presque inexpu-
nable.

Dans le camp boer

Londres, 1er mars.—Dans une dé-
pêche de Paardeberg datée de mardi der-
nier un correspondant dit :

"J'ai visité le camp de Cronje. Tous
les dix pas, j'y ai rencontré des carcasses
de chevaux et de mulets qui empestai-
ent l'air. Il semble impossible que
des milliers de personnes aient enduré
une aussi affreuse puanteur. Les rives

étaient garnies de tranchées telles qu'on
n'en avait jamais vues dans une guerre.
C'était en réalité des demeures souter-
raines. Un obus ne pouvait pénétrer
à moins de tomber directement dans
l'ouverture.

"Les Boers étaient étendus ou cou-
chés sur le sol. Ils avaient l'air hagards
et épuisés. Ils ont dit qu'il n'y avait
pas une goutte de spiritueux dans le
camp. Tout en eux indiquait qu'ils
étaient contents que le siège fut fini.
Quelques-uns riaient et disaient qu'ils
espéraient avoir bientôt du whiskey.
Presque tous les hommes de l'Etat Libre
parlaient anglais. Un soldat, levant le
poing vers Cronje, s'exclama : "Cet
homme mérite d'être fusillé."

"Aucune femme, aucun enfant n'ont
été blessés. Seule, une petite fille avait
une blessure au bout d'un doigt. Il y a
eu des scènes de séparation très pénibles
entre les hommes et leurs épouses,
et un grand nombre de femmes pleu-
raient amèrement. Plusieurs adoles-
cents de 16 à 18 ans étaient dans le
camp.

Lord Roberts à Kimberley

Kimberley, 1er mars.—Lord Roberts
et le général Kitchener sont arrivés ici
ce matin et ont reçu un accueil chaleu-
reux de la part des officiers municipaux
qui les ont remerciés d'avoir débarrassés
la ville. Lord Roberts a répondu qu'il
avait eu beaucoup de plaisir à venir à
l'aide de Kimberley et était heureux
d'avoir l'occasion de visiter la ville, mais
devrait partir demain.

Lord Roberts et le général Kitchener
ont été les hôtes de M. Cecil Rhodes.

Paardeberg, 28 février.—Les prison-
niers ont été divisés en commandos hier.
Les républicains de l'Etat Libre ont été
séparés des Transvaaliens. Ils sem-
blaient tous heureux d'être sortis du
camp où une grêle d'obus et de balles
tomrait sur eux. Un grand nombre
d'entre eux ne prenaient même
pas la peine de dissimuler leur joie aux
soldats qui les gardaient. Ils conver-
saient librement avec les Anglais, discus-
sant les différentes batailles auxquelles
ils avaient pris part.

Les prisonniers admirent beaucoup la
bravoure et le courage des Ecossais.
Ils ont fait une description saisissante
de la marche du général Cronje. Celle-
ci a commencé par une prière. Les
larges charriots encombraient la route
étroite. La confusion régnait et les des-
sertions ont été nombreuses. Les ra-
tions des Boers se composaient d'une
livre et demie de viande fraîche par
jour, d'une livre et demie de café, de 3
livres de sucre et de 5 livres de farine
par semaine.

Selon les derniers rapports, une nom-
breuse armée boer opère à dix milles du
front anglais.

A Ladysmith

Londres, 2 mars.—On a reçu ce ma-
tin au War Office une dépêche de Bul-
ler annonçant que 73 charriots de vivres,
etc., sont entrés à Ladysmith.

L'Etat Libre luttera aussi longtemps que
le Transvaal le voudra

Londres, 2 mars.—Une dépêche spé-
ciale de Paardeberg, en date du 27 fé-
vrier, dit :

"L'aide-de-camp du général Cronje
vient de me raconter une histoire inté-
ressante. Il paraît que Cronje était tous
les jours en communication avec le gé-
néral Dewet au moyen du télégraphe
optique. Hier Cronje lui a signalé que
s'il n'était pas secouru immédiatement il
serait obligé de se rendre.

"Le général Dewet lui a répondu de
résister, de résister plus longtemps, et
lui a promis du secours à bref délai,
mais ces secours ne sont pas arrivés.

"Aujourd'hui, l'infanterie montée a re-
connu des Boers qui venaient du sud, et
elle s'est retirée après avoir lancé un
obus.

"L'aide-de-camp du général Cronje
croit que l'Etat Libre continuera la lutte
aussi longtemps que le Transvaal le
voudra.

(Suite à la Quatrième Page)